

Onzième partie

Le culturel

Le culturel

LA CÉDRIÈRE

Telle l'étoile filante, un jour, une boîte à chanson est apparue dans le ciel culturel de Val-Brillant. La Cédrière, puisque c'est son nom, a en effet brillé de tous ses feux pendant un certain temps avant de s'éloigner et de disparaître à jamais.

Il n'est pas facile de retracer, en quelques lignes seulement, l'histoire de cette boîte qui, dans l'esprit des fondateurs, était vouée aux plus grandes promesses.

Deux hommes, tous deux de Sayabec, peuvent en revendiquer la paternité: le vicaire Albert Roy et Antonin Fallu viennent, un jour de 1965, rencontrer Anne-Marie Lizotte pour lui parler d'un projet de spectacles. L'idée fait son chemin mais ce sont deux femmes qui rendront le projet à terme et la gestation ne dure pas neuf mois. Madame Lizotte, accompagnée de Pierrette Boudreau, se rend à Rimouski rencontrer Eustache Soucy et elles négocient la location de l'écurie située au nord de la voie ferrée. Elles reviennent avec un bail de ...1.00\$ par année.

La boîte à chanson est née.

Dès le retour des deux femmes, la bonne nouvelle est annoncée et on procède à l'organisation physique des lieux. Il faut déblayer, nettoyer, peindre; il est impératif de faire un escalier, ériger une estrade, fabriquer des bancs, aménager des toilettes (des water-closets, comme on dit en France).

Sans argent, mais avec beaucoup de bonne volonté, le tour est joué. Un emprunt permet d'acheter le bois et la main-d'oeuvre est non seulement abondante mais bénévole. Incroyable! deux mois plus tard, soit au début de juin 1965, la salle est prête pour son premier spectacle.

Certains pensent alors que tous ces efforts doivent rester à la collectivité. Dès 1966, il est donc décidé de faire l'acquisition de la bâtisse qui profitera, en 1974 (?) d'une subvention du M.A.C. pour se refaire une beauté.

Si, sur le plan physique, tout marche bien c'est que, sur le plan humain, des gens se sont donné la main. Ils viennent de Sainte-Florence, de Causapscal, de Lac-au-Saumon, d'Amqui, de Sayabec et, bien sûr, de Val-Brillant. Ils évaluent les dépenses ou les investissements à faire, ils estiment les recettes, ils soupèsent la popularité de l'artiste et sa capacité de générer des profits en regard du cachet à verser, en somme, ils cherchent les façons de rentabiliser la boîte. Ils ont un atout supplémentaire, une âme dirigeante autour de laquelle ils se regroupent pour puiser leur vitalité; c'est Anne-Marie Lizotte, celle qui, tour à tour, est présidente et trésorière, celle qui est de toutes les réunions et de tous les projets, celle qui devient l'indispensable reine de la ruche.

Sur le plan culturel, seize ans de vie artistique ne s'oublient pas. On présente tantôt des talents régionaux, tantôt des troupes de théâtre ou des groupes chorales mais c'est encore et surtout les artistes connus qui ont la faveur du public et qui attirent les foules.

Inutile de faire la nomenclature de tous ceux qui se sont produits sur scène en seize ans; qu'il nous suffise de mentionner au passage les Gilles Vigneault, Pauline Julien, Félix Leclerc, Édith Butler, Yvon Deschamps, Claude Léveillée, Georges D'Or et, en ne nommant que ceux-ci, nous oublions nécessairement de grands talents.

Puisqu'on parle de grands talents, qu'il nous soit permis de nous remémorer cette soirée du 21 juillet 1975 qui souligne le dixième anniversaire de fondation de la Cédrière. Ce soir-là, une étoile locale s'exécute de façon particulièrement brillante, André Lizotte, une voix comme on en rencontre rarement, un fils de Val-Brillant, provoque alors le ravissement chez ces quatre cents mélomanes réunis. Ce ne sont pas des spectateurs, ce sont des admirateurs, voire quelquefois des adorateurs qui goûtent chaque minute de ce spectacle enchanteur.

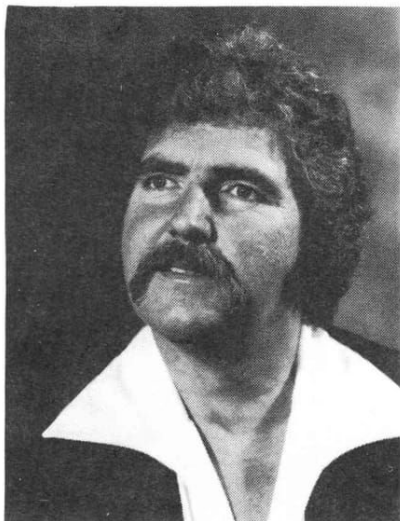
Cinq ans plus tard, la Cédrière est témoin de son dernier spectacle. Quelle est la cause de ce déclin? Est-ce le désintéressement de certains, la montée en flèche des cachets, ou tout simplement une mode qui a fait son temps?

En 1981, la Cédrière ne voit plus que des soupers-bénéfices ou des rencontres de familles. Après la vitalité des années de maturité c'est la démarche lente et la décrépitude de la vieillesse. Et, en avril 1983, plutôt que d'assister à une mort lente, les administrateurs décident de la vendre aux Lions de Val-Brillant pour la somme symbolique de 5 000. dollars.

Aujourd'hui, en ce centième anniversaire de Val-Brillant, la Cédrière est toujours là et, physiquement, elle a encore fière allure, malgré tout. Est-ce qu'un jour elle pourra renaître au monde culture? Dieu seul le sait.

Benoit Sinclair

ANDRÉ LIZOTTE



André Lizotte, ténor.

André, fils aîné d'Anne-Marie Plante et d'Antoine Lizotte, est né le 21 juin 1938. Du côté maternel, le chant a son importance; les dimanches après-midi et lors des rencontres familiales, on se regroupe autour du piano pour interpréter à quatre voix des airs connus. André manifeste très jeune son talent: à cinq ans, il chante en public un duo avec Ghislaine Fournier: "Mousse et berger". Déjà à cet âge, il suit des cours de piano qu'il continuera à Moncton.

A seize ans, il entreprend des études de chant avec Emile Larochelle à Québec, puis avec Jean Laforge au camp des Jeunesses musicales à Orford et finalement pendant six ans avec Raoul Jobin au Conservatoire de musique de Québec. Au début de ses études avec ce grand ténor, André faisait deux fois par semaine le trajet Val-Brillant/Québec. Il étudie aussi la mise en scène et la diction avec Mario Rollet, Pierre Hérald et Lionel Daunais.

En 1965, à la sortie du Conservatoire, il participe à un concours international de chanteurs classiques à Guelph en Ontario et se classe troisième. Puis il donne plusieurs concerts avec l'Orchestre symphonique de Québec ainsi que l'Orchestre symphonique de Montréal. Pendant deux ans, il participe à une série d'émissions télévisées à Radio-Québec sous la direction de Roland Séguin. Il se produit régulièrement avec le chœur de la Société lyrique d'Aubigny et chante à l'aréna Maurice-Richard sous la direction de Charles Dutoit. Au Grand théâtre de Québec, il interprète le rôle de Tamino dans l'opéra "LA FLUTE ENCHANTÉE" de Mozart; il incarne Don José dans "CARMEN" de Bizet et celui de Samson dans "SAMSON ET DALILA" de Saint-Saëns. André Lizotte s'est fait entendre non seulement au Québec et au Canada, mais également aux États-Unis et en Europe dans une tournée avec les Grands Ballets canadiens.

Une réalisation tout à fait remarquable d'André au début de l'année 1980 fut celle de son disque intitulé: "André Lizotte, ténor". Ce recueil de chants profanes et religieux obtient un vif succès; il en est fier parce qu'il a réussi à le produire avec la collaboration d'amis spécialistes sans l'intervention de grosses compagnies de disques.

Val-Brillant a aussi l'honneur de l'entendre comme soliste lors d'un concert sacré en 1957. L'AVANT-POSTE du 31 mai de la même année relate: "André Lizotte avait choisi des compositions de Busser, Dellerba et le célèbre "Panis angelicus" de César Franck qu'il interpréta avec une belle musicalité et puissance vocale. André Lizotte est un jeune ténor dont la voix claironnante fait penser à Raoul Jobin."

Et justement à son mariage, célébré le premier juillet 1959, Raoul Jobin lui-même chante la messe qui consacre l'union d'Élizabeth Caron et d'André Lizotte. Tout un événement artistique pour la paroisse! Le couple aura deux enfants: Franck et Caroline. Cette dernière suit les traces de son père: elle est présentement étudiante au Conservatoire de musique de Québec en classe de harpe.

En 1968, André donne un récital à la Cédrière de Val-Brillant et il revient au même endroit en 1975 pour souligner le dixième anniversaire de cette boîte à chansons. À ce propos, on raconte qu'après le spectacle, André a continué à chanter et à rire avec les gens jusqu'aux petites heures du matin, s'amusant à changer les paroles des chansons.

André Lizotte était bien connu pour sa voix magnifique, mais aussi pour son caractère gai, généreux et aimable envers tout le monde.

Il donna son dernier concert en mars 80 à l'église St-Charles-Garnier de Québec (trois mois avant sa mort, survenue le 22 juin). Malade à l'époque, il chanta malgré tout dans un pathétique cri d'espoir:

“Les sept paroles du Christ” de Théodore Dubois
 “Le Te deum” de A. Bruckner.

André, au début de la quarantaine, a été fauché par une rude maladie. Pendant la dernière année de sa vie, il a fait preuve de courage et de soumission.

A Val-Brillant, André Lizotte, on ne l'a pas oublié! Il restera toujours un membre d'une famille heureuse et estimée.

Nicole Pelletier Imbeault.

Village où la culture musicale a toujours eu une grande importance, Val-Brillant a vu naître et se développer de nombreux talents. Un des derniers en lice s'avère être pour nous un excellent ambassadeur auprès de nos concitoyens de même qu'à l'étranger. Qui pourrait affirmer ne jamais avoir entendu parler du jeune ténor Claude-Robin Pelletier?

C'est le neuf décembre 1961, que naît Claude-Robin. Le véhicule premier de son goût pour le chant, fut l'environnement familial. Sa mère, Noëlla Paradis, eut la chance d'écouter, par le biais d'une des premières radios locales appartenant à M. Lionel Plante, les diffusions du “Metropolitan Opera”. Ce goût ne provient pas uniquement du côté maternel. Son père, Guy Pelletier, était entouré d'oncles “violonneux” faisant la joie des soirées d'antan.

Quoique dans un état vétuste (pour ne pas dire noyé), un piano sauvé de l'incendie de la salle paroissiale permit à Claude-Robin de faire ses premières gammes et de devenir organiste-substitut de l'église.

Sa voix tonitruante provoquant l'impatience du clan familial, il pensa trouver en l'église, un autre endroit pour s'épanouir. Mais encore là, il dut se conformer aux exigences chorales et liturgiques.

Il aime chanter. Il sera tour à tour membre de différents chœurs, animateur d'activités culturelles scolaires et on requiert ses services comme soliste lors d'événements sociaux, religieux et autres.

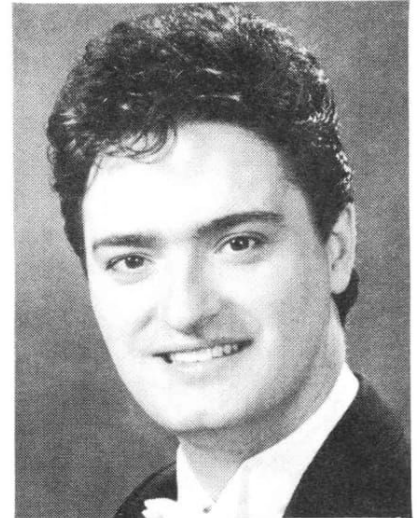
Son choix est fait. Avec l'aide de M. Paul-Émile Couture, l'influence du ténor André Lizotte, qui avait reconnu en lui un vrai talent lors d'un concours d'amateur, l'encouragement de ses parents, de son frère Yvon, de ses sœurs Guylaine, Louise et Claire ainsi que l'appui de M. le curé Ovila Paradis, Claude-Robin se retrouve au Conservatoire de Québec et de Montréal sous la tutelle d'André Turp.

En 1982, il fait ses débuts à l'Opéra de Montréal. En 1984, la société Radio Canada enregistre l'opéra RIGOLETTO, où Claude-Robin se retrouve sur scène avec Louis Quilico et Joseph Rouleau. En octobre 1986, l'Opéra de Québec fait appel à ses services pour le rôle de Tonio dans LA FILLE DU RÉGIMENT, où il obtient la faveur du public et de la critique québécoise.

En 1987, dans le cadre du Sommet des Pays Francophones, il participe, avec les dix plus grands solistes canadiens-français, au RÉCITAL POUR LA FRANCO-PHONIE. La TRAGÉDIE DE CARMEN lui fait découvrir le monde: le Japon, la Grèce, Israël, l'Australie, l'URSS, Calgary dans le cadre des Jeux Olympiques d'hiver 1988. Celle-ci l'amènera même à Val-Brillant lors des Fêtes du Centenaire.

Nul n'étant prophète en son pays, il dut attendre jusqu'en décembre 1986 pour que sa voix retentisse enfin pour les siens lors d'un concert offert avec la Société Lyrique d'Aubigny en l'église de Val-Brillant. Une performance grandement apprê-

CLAUDE-ROBIN PELLETIER



Claude-Robin Pelletier, ténor.

ciée si l'on en juge par l'ovation que lui a servie l'assistance.

Les paroissiens de Val-Brillant sont fiers de toi quand ils te voient à la télévision ou lorsqu'ils vont t'entendre à Montréal, Québec ou ailleurs et ils te souhaitent une longue carrière couronnée de succès!

La famille Pelletier